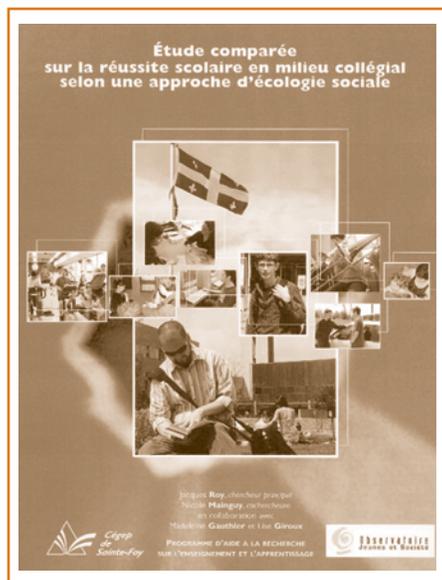


# POUR UNE PÉDAGOGIE QUI TIENT COMPTE DE LA RÉALITÉ ET DE LA CULTURE DES JEUNES



**JACQUES ROY**  
Professeur  
Cégep de Sainte-Foy  
Membre-chercheur à  
l'Observatoire Jeunes et  
Société



Les valeurs des collégiens constituent une dimension incontournable dans l'examen de la réussite scolaire. De la même manière, la connaissance de la culture des jeunes au cégep est préalable à l'intervention. Voilà entre autres les conclusions tirées de l'étude intitulée *Étude comparée sur la réussite scolaire en milieu collégial selon une approche d'écologie sociale* (Roy, Mainguy, Gauthier et Giroux, 2005).

Cette recherche, réalisée auprès d'étudiants dans trois cégeps situés dans des milieux sociologiques différents (Cégep de la Gaspésie et des Îles, Cégep de Sainte-Foy, Cégep du Vieux Montréal), vise à comprendre et à expliquer les facteurs sociaux qui conditionnent la réussite scolaire en milieu collégial. Il est à noter que, dans le cadre de cette

recherche, les termes « réussite scolaire » font référence au rendement scolaire (notes au bulletin) et à la persévérance dans les études.

La recherche est partie d'un paradigme qui consiste à interroger la réussite scolaire sous l'angle du rapport de l'étudiant à la société, c'est-à-dire à analyser l'influence de ce rapport sur la trajectoire scolaire du collégien. À partir d'un modèle théorique d'écologie sociale, l'étude a exploré et mis en relation les dimensions suivantes : les caractéristiques individuelles des étudiants, le cégep comme milieu de vie, les réseaux social et familial, le bien-être personnel des cégépiens, leurs valeurs et leur situation socioéconomique. Le présent texte rend compte de la problématique des valeurs des collégiens en lien avec la réussite scolaire. Avant d'aborder les principales conclusions de cette recherche, soulignons qu'un volet quantitatif (établi à partir des réponses d'un questionnaire d'enquête distribué auprès d'un échantillon représentatif de 744 étudiants) et un volet qualitatif (inspiré des comptes rendus de *focus groups* réunissant un total de 60 étudiants) ont été complétés afin d'avoir un portrait statistique des étudiants et de mieux connaître le sens que ceux-ci prêtent à certaines réalités ainsi que les dynamiques qu'ils engagent pour évoluer au cégep, tout en conciliant diverses autres dimensions de leur existence en dehors de l'institution d'enseignement.

*[...] Les valeurs d'un individu constituent son identité profonde, ce qui le mobilise et le fait vivre.*

## LA PERSPECTIVE DES VALEURS

D'emblée, précisons ce que nous entendons par le terme « valeurs » et effectuons un survol de la littérature reliée à ce sujet. Sur le plan sociologique, « Les valeurs sont l'expression de principes généraux, d'orientations fondamentales et d'abord de préférences et de croyances collectives<sup>1</sup>. » Selon Bréchon, « Les valeurs sont des idéaux, des préférences qui prédisposent les individus à agir dans un sens déterminé. Elles appartiennent aux *orientations profondes qui structurent les représentations et les actions d'un individu* [...]. Les valeurs d'un individu constituent son identité profonde, ce qui le mobilise et le fait vivre<sup>2</sup>. Ces définitions nous serviront de point de repère. En complément à ces définitions, nous avons tenu à distinguer, selon la classification de Paquette (1982), les valeurs de « préférence » (liées à une aspiration, à un idéal, tenant compte davantage du discours) et les valeurs de référence (intégrées au quotidien, servant de points de repère pour la conduite d'une vie). Lors de l'étape

<sup>1</sup> VALADE, B., « Valeurs », dans R. Boudon, P. Besnard, M. Cherkaoui et B.-P. Lécuyer (dirs), *Dictionnaire de la sociologie*, Paris, Larousse, 1990, p. 203.

<sup>2</sup> BRÉCHON, P., *Les valeurs des Français. Évolution de 1980 à 2000*, Paris, Armand Colin, 2000, p. 9.



de l'analyse, il nous a été possible d'effectuer ces distinctions par le biais des conclusions obtenues lors des groupes de discussion.

Sur le thème des valeurs des jeunes, un récent ouvrage collectif intitulé *Les valeurs des jeunes*, sous la direction de G. Pronovost et de C. Royer (2004), rassemble des textes de différents auteurs qui font le point sur l'évolution des valeurs des jeunes et la situation présente dans des domaines variés de la réalité de ces derniers. Dans le même ordre d'idées, mentionnons entre autres un texte (Royer, Pronovost et Charbonneau, 2004) qui met en lumière le fait que les études sont perçues, dans l'esprit des jeunes, selon une conception utilitariste, c'est-à-dire que ce ne serait pas tant le savoir comme tel qu'on valoriserait chez les étudiants, mais bien « ce que donnent les études » en lien avec l'emploi, la carrière, la réussite sociale. Le collectif de Pronovost et Royer (2004) s'inscrit dans la liste des ouvrages généraux sur la question des valeurs des jeunes avec notamment certaines études françaises relativement connues dont celles de Bréchon (2000), de Galland et Roudet (2001) et de Boudon (2002).

Certains travaux ont abordé des dimensions spécifiques. Il en est ainsi de l'ouvrage de Rivière et Jacques (2002) qui a porté sur la relation sociale des collégiens face à la réussite. Les auteurs évoquent notamment l'existence de différences parfois sensibles entre filles et garçons quant à leur représentation de la réussite; c'est ainsi que les garçons auraient davantage de croyances qui les pousseraient au « dilettantisme » face aux études, où le désintéret se ferait sentir lorsque le cégep n'est pas synonyme de plaisir chez eux. Pour les filles, les études constitueraient l'aboutissement d'un projet personnel, ce qui explique une motivation plus forte chez elles; elles croient davantage à l'effort pour réussir et le regard des autres est davantage source d'appui, alors qu'il est plutôt prétexte à compétition chez les garçons (Rivière et Jacques, 2002). Selon Charbonneau (2003), les collégiens vivraient une quête identitaire d'importance au moment de leur passage au collège, une situation pouvant contribuer partiellement à expliquer les zones grises en termes d'orientation.

*Dans l'échelle de valeurs des cégépiens, réussir ses études, c'est très important.*

En consultant la littérature sur les valeurs depuis les années 80 (Cournoyer, 1985; Lazure, 1986; Bernier, 1986; Bibby, Donald et Posterski, 1986; Paquette, 1996; Bernier et Gauthier, 1997; Attias-Donfut, 2002; Royer, Pronovost et Charbonneau, 2004), on observe une tendance lourde qui est encore bien actuelle: les liens socioaffectifs de base (les amis, la famille) sont une priorité dans l'échelle de valeurs des jeunes. De récents sondages au Québec (Crop, 2002, 2004) ont confirmé cet état de fait. Dans nos propres travaux (Roy *et al.*, 2003; Roy, 2004), nous avons pu constater à quel point la famille revêtait une importance singulière dans l'esprit des collégiens — même si, en même temps, à cet âge, nous observons un processus de distanciation de la famille lié à une quête d'autonomie. De la même manière, nous avons vu que les amis étaient source d'influence majeure en cas de besoin d'aide et de poursuite des études.

Regardons maintenant les principaux résultats quantitatifs de la recherche sur le thème des valeurs des collégiens.

## LES VALEURS DES COLLÉGIENS ET LA RÉUSSITE SCOLAIRE

Qui sont ces jeunes collégiens? Quelles sont leurs aspirations? Ont-ils une raison commune d'être au cégep? L'exploration des valeurs chez les étudiants nous a permis de mieux connaître ces derniers et de dégager un portrait rompant parfois de façon marquée avec les représentations populaires et les discours ambiants à leur sujet, discours parfois alimentés ou relayés par les médias.

En premier lieu, un constat qui nous accompagne tout au long de l'étude: dans l'échelle de valeurs des cégépiens, réussir ses études, c'est très important. De fait, 8 étudiants sur 10 (80 %) considèrent que c'est « très important », 18 % estiment que c'est « important », enfin 2 % accordent peu d'importance à la réussite des études. Malgré le fait que les filles accordent généralement davantage d'importance aux études ( $P = .000$ )<sup>3</sup>, il n'en reste pas moins que filles comme garçons semblent bien engagés sur le plan des valeurs relativement à la réussite des études. Ainsi, 83 % des filles et 72 % des garçons considèrent que réussir ses études, c'est « très important ».

Cet indicateur — l'importance accordée à la réussite des études — s'est révélé être l'un des plus révélateurs parmi les indicateurs conditionnant soit la réussite scolaire ou la persévérance scolaire. La presque totalité des étudiants (97 %) ont souligné que, pour leur famille, la poursuite des études est une valeur « importante » (dont 61 % ont signifié qu'elle était « très importante »).

<sup>3</sup> Explication à ajouter par l'auteur du sens du symbole P pour que le lecteur comprenne pourquoi il n'y a que des 0.



En corollaire, nous avons documenté l'existence de formes de solidarité familiale se traduisant par un appui moral et financier tangible des parents aux jeunes collégiens afin de favoriser leur parcours scolaire. L'importance que revêt la dimension «familiale» dans l'esprit des étudiants se traduit notamment dans le prochain tableau. Celui-ci nous donne les résultats d'un exercice où les étudiants devaient se projeter dans l'avenir et choisir, dans une liste d'énoncés figurant sur le tableau 13 du rapport de recherche, celui qui correspondait le mieux à la représentation qu'ils se font d'une vie «réussie».

Tableau 1

**INDICE DÉTERMINANT L'IMPORTANCE ACCORDÉE PAR LES ÉTUDIANTS POUR CINQ ÉNONCÉS PORTANT SUR DES ASPIRATIONS DE VIE**

Rang	Énoncés	Indice <sup>4</sup>
	<i>Plus tard, tu penses avoir réussi ta vie si :</i>	
1 <sup>er</sup>	Tu as une famille unie.	3,74
2 <sup>e</sup>	Tu obtiens du succès dans ton travail.	3,47
3 <sup>e</sup>	Tu t'engages dans ton milieu.	2,72
4 <sup>e</sup>	Tu fais beaucoup d'argent.	2,66
5 <sup>e</sup>	Tu es important et influent.	2,41

Tant chez les filles que chez les garçons, la famille et le travail constituent des valeurs premières quand ils se projettent dans l'avenir. En ce qui a trait à la famille spécifiquement, on peut observer que cette préférence accordée à la dimension «familiale» fait écho à bon nombre de

recherches qui soulignent l'importance de cette valeur dans l'esprit des jeunes, voire sa progression depuis les deux dernières décennies en particulier (Bernier, 1997; Galland et Roudet, 2001; Attias-Donfut, 2002; Crop, 2002; Pronovost et Royer, 2004; Crop, 2004; Roy, 2004).

Sur un registre plus large, nous avons sondé les jeunes collégiens sur un éventail varié de valeurs à partir des énoncés contenus au tableau 2. Celui-ci reflète des tendances que nous aurons l'occasion, plus loin, de discuter et de mettre en relation avec la réussite scolaire. Soulignons qu'à l'instar du tableau 1, nous n'avons pas noté de différences notables entre les cégeps.

Tableau 2

**IMPORTANCE RELATIVE DES VALEURS DES COLLÉGIENS SUR LA BASE D'ÉNONCÉS PORTANT SUR DES VALEURS**

Rang	Énoncés	Indice <sup>5</sup>
1 <sup>er</sup>	Respecter l'autre dans sa différence est important pour moi.	1,24
2 <sup>e</sup>	Acquérir des connaissances est important pour moi.	1,25
3 <sup>e</sup>	Devenir compétent sur le plan professionnel est important pour moi.	1,26
4 <sup>e</sup>	Je crois à l'importance de l'effort pour réussir dans mes études.	1,29
5 <sup>e</sup>	Il est important pour moi d'être autonome.	1,32
6 <sup>e</sup>	Bien faire les choses que j'entreprends est important pour moi.	1,35
7 <sup>e</sup>	Il est important de se dépasser dans ce que l'on fait.	1,40
8 <sup>e</sup>	La famille est une dimension importante dans ma vie.	1,42
9 <sup>e</sup>	Posséder une bonne culture générale est important pour moi.	1,46
10 <sup>e</sup>	Coopérer avec les autres est important pour moi.	1,51
11 <sup>e</sup>	Le diplôme collégial a une signification pour moi.	1,53
12 <sup>e</sup>	Avoir des projets à long terme est important pour moi.	1,65
13 <sup>e</sup>	Ce qui compte, c'est le plaisir.	1,73
14 <sup>e</sup>	Ce qui compte, c'est d'être bien apprécié par son milieu.	1,81
15 <sup>e</sup>	Ce qui compte, c'est le présent.	1,89
16 <sup>e</sup>	L'apparence est quelque chose d'important pour moi.	2,24
17 <sup>e</sup>	Il est important d'être compétitif dans la vie.	2,44
18 <sup>e</sup>	La consommation de biens matériels est importante pour moi.	2,51
19 <sup>e</sup>	Les valeurs spirituelles sont une dimension importante dans ma vie.	2,60
20 <sup>e</sup>	Ce qui compte, c'est de gagner rapidement de l'argent.	2,93

<sup>4</sup> Les étudiants avaient à qualifier chacun des énoncés à partir d'une échelle variant de 1 (le moins important) à 5 (le plus important). L'indice reproduit la moyenne obtenue pour chacun des énoncés.

<sup>5</sup> Les étudiants avaient à évaluer leur degré d'accord pour chacun des énoncés selon la légende suivante : 1 - tout à fait d'accord; 2 - plutôt en accord; 3 - plutôt en désaccord; 4 - tout à fait en désaccord. L'indice reproduit la moyenne.



Sommairement, il se dégage de ce tableau deux conclusions. La première consiste à prendre acte de la prégnance des valeurs qui s'accordent avec le monde de l'éducation chez les étudiants. Et ce, pour l'ensemble des étudiants, même si par ailleurs «l'intensité» indiquée pour ces valeurs est plus élevée chez les filles. Des valeurs telles que l'acquisition de connaissances, l'aspiration liée à la compétence professionnelle ou la «méritocratie» (récompense pour les efforts fournis pendant les études) figurent au haut de la liste des énoncés retenus par les étudiants. Ces mêmes valeurs sont étroitement associées à la réussite comme à la persévérance scolaire, ce que nous examinerons plus loin en détail.

La seconde conclusion s'inscrit en faux contre un mythe voulant que les valeurs matérielles surclassent celles liées au savoir dans l'esprit des jeunes collégiens. Selon nos résultats, «l'apparence», la consommation de biens matériels ou le gain rapide d'argent logent au bas du tableau. Bien s'en faut puisque ces énoncés de valeurs sont généralement liés négativement à la réussite scolaire.

### Possibilité d'exergue en deux lignes ...

Ce double constat — valeurs reliées à l'éducation étant privilégiées et celles associées à la «matérialité» étant plutôt secondarisées — traduit probablement l'existence d'une forme d'engagement parfois sous-estimé des étudiants à l'égard des études par la distance que ceux-ci mettent à l'endroit de l'univers de la consommation au profit de leurs études. Hypothèse que nous aurons l'occasion de discuter plus loin. Le caractère volontairement «éclaté» des énoncés de valeurs, proposés aux étudiants afin de dégager un profil d'ensemble, n'exclut pas une parenté entre énoncés qui nous conduit à certains regroupements significatifs. En ayant procédé à une analyse factorielle, quatre regroupements (ou famille de variables) se sont imposés à nous. Nous leur avons assigné un thème pour les désigner globalement.

Dans chacun de ces regroupements, les variables sont étroitement associées entre elles. Elles forment une sorte de logique interne, de famille de variables qui, à l'occasion, nous ont été utiles pour vérifier certaines tendances.

Le thème de la «réussite» parle par lui-même. Il présente un maillage de variables qui convergent toutes à des degrés divers vers la réussite scolaire. Celui de la «culture» se pose en complément à la réussite. Il a par ailleurs sa propre cohérence interne. Le thème de la «matérialité» procède d'une logique qui lui est propre également et qui, de façon générale, selon nos résultats, éloigne de la réussite comme nous l'avons évoqué plus haut. Le thème de «l'intégration», contrairement aux trois premiers, n'offre pas spontanément une lecture commune; le fil d'Ariane est moins visible. S'il est un point d'ancrage entre les quatre variables de ce regroupement, il nous semble qu'il réside dans le concept de «logique de l'intégration» au sens que Bajoit (2003) y prête, à savoir une recherche de stabilité. Ainsi, les liens entre familles et spiritualité (valeurs de stabilité) sont les plus éloquents, autant dans les travaux de cet auteur que dans les nôtres où viennent se greffer des valeurs reliées à la coopération avec les autres (manière de renforcer l'intégration au cégep?) et à la tolérance (manière de s'intégrer en assumant le respect des autres, ce qui favoriserait l'ouverture et, éventuellement, la coopération?). Ce sont là des hypothèses exploratoires. Pour

le moment, les quatre regroupements d'énoncés de valeurs constituent davantage, des constructions statistiques qui mériteraient ultérieurement un examen plus attentif.

#### Thème: la réussite

Importance accordée  
(coefficient Alpha = .67)\*:

- aux études
- à se dépasser dans ce que l'on fait
- au diplôme collégial
- à bien faire les choses que l'on entreprend
- à avoir des projets à long terme
- à l'effort pour réussir ses études
- à devenir compétent sur le plan professionnel

#### Thème: la matérialité

Importance accordée  
(coefficient Alpha = .66)\*:

- à l'apparence
- à la consommation de biens matériels
- à gagner rapidement de l'argent

#### Thème: la culture

Importance accordée  
(coefficient Alpha = .58)\*:

- à l'acquisition de connaissances
- à posséder une bonne culture générale

#### Thème: l'intégration

Importance accordée  
(coefficient Alpha = .55)\*:

- au respect de l'autre dans sa différence
- à la coopération
- à la famille
- à la spiritualité

\* Ajouter une explication de l'auteur pour que le lecteur comprenne ce symbole et qu'il sache si plus le chiffre est gros, plus ça compte ou le contraire.



À l'échelle des valeurs, c'est du côté du sexe des étudiants que l'on repère des différences qui comptent. Ces différences se résument ainsi :

Les filles accordent plus d'importance que les garçons* :	
• aux études	P = .000
• à l'effort pour réussir leurs études	P = .000
• au diplôme collégial	P = .000
• à l'autonomie	P = .000
• à la coopération avec les autres	P = .000
• à bien faire les choses	P = .000
• à respecter l'autre	P = .000
• à la famille	P = .000
Les garçons accordent plus d'importance que les filles :	
• à la compétition	P = .000
• à gagner rapidement de l'argent	P = .000
• au plaisir	P = .004
• au temps présent	P = .011

\* Ajouter une explication de l'auteur pour que le lecteur comprenne ce symbole et qu'il sache si plus le chiffre est gros, plus ça compte ou le contraire.

Ces différences méritent qu'on s'y attarde quelque peu. En premier lieu, il faut dissiper une illusion que pourraient suggérer les différences observées selon le sexe des étudiants, à savoir que les valeurs des garçons sont éloignées de celles qui sont recherchées dans le milieu de l'éducation. Une brève analyse nous fait voir au contraire qu'il y a une parenté « structurelle » quant à l'importance accordée aux énoncés de valeurs entre les filles et les garçons. Ainsi, les cinq premiers énoncés de valeurs qui figurent au tableau I sont les mêmes chez les deux sexes (même si l'ordre diffère quelque peu) ; chez les garçons, les cinq premiers énoncés de valeurs sont, par ordre d'importance, l'acquisition de connaissances, devenir compétent sur

le plan professionnel, respecter l'autre dans sa différence, l'importance de l'effort pour réussir ses études et l'autonomie. De la même manière, les sept derniers sont également les mêmes (l'ordre par rang est relativement similaire ici).

Ce qui signifie que, globalement, filles comme garçons ont un système de valeurs qui sert de point d'appui à la réussite scolaire. À la marge, soit pour les étudiants à risque d'échec ou d'abandon scolaire, on note toutefois des différences selon le sexe ; celles-ci, comme elles ont été mentionnées précédemment, jettent un nouvel éclairage sur la réussite sous l'angle des valeurs. Ainsi, on observe que les filles ont un système de valeurs qui traduit d'une manière plus affirmée une « culture de la réussite ». De fait, des valeurs telles que l'importance accordée aux études, à l'effort pour réussir, au diplôme collégial, à l'autonomie, à bien faire les choses, à la coopération avec d'autres, valeur davantage privilégiée chez les filles, sont autant de prédicteurs de réussite scolaire.

Cette « culture de la réussite », définie ici sur la base d'un repérage d'énoncés de valeurs associées à la réussite, est présente chez les garçons, mais elle est nettement plus accentuée chez les filles. À l'inverse, des valeurs telles que l'importance accordée à gagner rapidement de l'argent ou au temps présent (culture de l'immédiateté) sont davantage présentes chez les garçons et, selon nos résultats, associées négativement à la réussite scolaire. Encore une fois, répétons-le, c'est à la marge que ces considérations vont exercer leur influence selon le sexe des étudiants. Ces résultats ouvrent une piste de réflexion autour de la question des valeurs comme source d'explication — partielle soulignons-le — d'une réussite scolaire plus manifeste chez les filles selon les statistiques existantes. Sur le terrain spécifique de la réussite scolaire, les valeurs comptent parmi les prédicteurs importants de la trajectoire scolaire des cégépiens. Les tableaux suivants reproduisent les meilleures combinaisons des valeurs au regard de la réussite.

Tableau 3

MEILLEURE COMBINAISON DES VALEURS PRÉDICTRICES DU RENDEMENT SCOLAIRE POUR LES ÉTUDIANTS DES TROIS CÉGÉPS	
Variables prédictrices	r <sup>2</sup> Pourcentage cumulatif de la variance expliquée*
L'étudiant qui a de bons résultats scolaires :	
1. accorde de l'importance aux études.	6 %
2. accorde moins d'importance à gagner rapidement de l'argent.	8 %
3. accorde de l'importance à devenir compétent sur le plan professionnel.	9 %
4. accorde de l'importance à bien faire les choses.	10 %
5. Accorde moins d'importance à l'apparence.	11 %
6. accorde de l'importance à coopérer avec les autres.	12 %
7. accorde moins d'importance à la consommation de biens matériels.	12 %**

\* Ajouter une explication de l'auteur pour que le lecteur comprenne ce symbole et qu'il sache si plus le chiffre est gros, plus ça compte ou le contraire.

\*\*Pour l'item 6, la valeur de prédiction est de 11,7 % alors que, pour l'item 7, la valeur de prédiction est de 12,2 %. Pour les fins de présentation du tableau, nous avons arrondi à 12 pour ces deux items.



Ce tableau offre en quelque sorte une synthèse de ce que nous avons pu constater à différents moments dans la recherche. La variable clé qui nous accompagne ici est celle liée à l'importance accordée aux études dans les valeurs personnelles de l'étudiant. Tant chez les filles que chez les garçons! C'est notre variable «phare» sur le plan des valeurs.

Les autres résultats du tableau 3 mettent en évidence la logique des thèmes sur les valeurs développés plus haut. Ainsi, les valeurs se regroupant autour du thème de la «réussite» (importance accordée aux études, à devenir compétent sur le plan professionnel, à bien faire les choses) sont, par essence, prédictives de celle-ci. Les valeurs identifiées au thème de la «matérialité» (importance accordée à gagner rapidement de l'argent, à l'apparence et à la consommation de biens matériels) sont négativement associées à la réussite.

En procédant aux mêmes analyses, cette fois-ci en distinguant selon le sexe des étudiants, on retrouve la synthèse suivante :

Filles	Garçons
1. Accordent de l'importance à l'effort pour réussir.	1. Accordent de l'importance aux études.
2. Accordent de l'importance à bien faire les choses.	2. Accordent moins d'importance au plaisir.
3. Accordent de l'importance à coopérer avec les autres.	3. Accordent de l'importance à devenir compétents sur le plan professionnel.

L'effort et l'application distinguent les filles des garçons à l'échelle des valeurs associées à la réussite scolaire. Ce constat permet d'expliquer, en partie, pourquoi la variable «difficultés scolaires» figure au premier rang des variables prédictives de l'abandon scolaire chez les filles, alors que le manque d'intérêt pour les études joue le même rôle chez les garçons. On peut proposer l'interprétation suivante: malgré les difficultés scolaires, les filles, de par leur système de valeurs qui privilégie l'effort, vont davantage persister, parfois jusqu'au seuil de rupture des études. Elles adhèrent au paradigme de la «méritocratie», enfin plus que les garçons dans l'ensemble.

### CONCLUSION : UN CADRE DE LECTURE POUR L'INTERVENTION

On ne peut dissocier le système de valeurs des collégiens dans l'examen de la réussite scolaire et dans l'intervention à conduire. Voilà ce que nous révèlent les résultats de la recherche.

En parallèle, l'examen des résultats du questionnaire et des entrevues réalisées auprès des étudiants nous a fait voir la présence d'un mode de pensée «utilitariste», selon l'expression de Royer *et al.* (2004), où les étudiants considèrent les études pour ce qu'elles «donnent» en lien avec la carrière future et la promotion sociale. Dans cette perspective, les études ne constitueraient pas une fin en soi. C'est la raison pour laquelle, entre autres, les étudiants interrogent de plus en plus les connaissances enseignées en fonction des compétences recherchées et de ce qu'ils

«feront» plus tard dans leur carrière professionnelle. À cet égard, un certain scepticisme d'atmosphère règne et le professeur doit convaincre, motiver. Son statut d'autorité ne suffit plus.

Comme le soulignait Boudon (2002), les jeunes sont moins idéologiques et davantage pragmatiques. Selon le concept de l'auteur, ils sont imprégnés d'une forme de «rationalité instrumentale» qui les conduit à interroger le monde selon des résultats tangibles («ce que ça donne») et non selon des représentations par trop globales et abstraites. Le rapport aux études chez les collégiens s'inscrit donc dans un projet de vie plus vaste, plus à long terme. Dans ce contexte, contrairement à certaines idées reçues, ces derniers sont à la «bonne place» au cégep. Celui-ci n'est pas un accident de parcours, sauf pour une petite minorité qui n'ont pas un projet précis d'orientation.

*On ne peut dissocier le système de valeurs des collégiens dans l'examen de la réussite scolaire et dans l'intervention à conduire.*

Suivre l'évolution des valeurs des jeunes pour mieux intervenir nécessite des mises à jour continues. La raison tient au fait que le temps social est plus rapide qu'avant. Par exemple, entre la génération X (jeunes âgés entre 25 et 34 ans) et la génération Y (jeunes âgés entre 15 et 24 ans, soit la clientèle actuelle du réseau collégial), il y a à peine dix ans de différence. Pourtant, ces jeunes n'ont pas les mêmes valeurs, les mêmes références. Ainsi, le thème des valeurs devient donc par essence un véritable programme de formation continue, et les intervenants des cégeps peuvent s'y référer afin de mieux rejoindre les jeunes dans ce qu'ils sont, dans leur réalité, et ce, d'une manière efficace. Sans le «détour» des valeurs, leurs interventions risquent de tourner à vide. ●



## RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- ATTIAS-DONFUT, C., *Le nouvel esprit de famille*, Paris, Éditions Odile Jacob, 2002.
- BAJOIT, G., *Le changement social. Approche sociologique des sociétés contemporaines*, Paris, Armand Colin, 2003.
- BERNIER, L., «Les relations sociales», dans M. Gauthier et L. Bernier (dirs), *Les 15-19 ans. Quel présent? Vers quel avenir?*, Sainte-Foy, Les Presses de l'Université Laval et Les Éditions de l'IQRC, 1997, p. 227-236.
- BERNIER, L. et M. GAUTHIER, «Conclusion: entrer dans la vie aujourd'hui», dans M. Gauthier et L. Bernier (dirs), *Les 15-19 ans. Quel présent? Vers quel avenir?*, Sainte-Foy, Les Presses de l'Université Laval et Les Éditions de l'IQRC, 1997, p. 227-236.
- BERNIER, L., «Tant qu'ils choisissent de vieillir... Point de vue sur les aspirations des jeunes», dans F. Dumont (dir.), *Une société des jeunes?*, Québec, Les Éditions de l'IQRC, 1986, p. 29-44.
- BIBBY, R. W. DONALD et C. POSTERSKI, *La nouvelle génération: les opinions des jeunes du Canada sur leurs valeurs*, Montréal, Fides, 1986.
- BOUDON, R., *Déclin de la morale? Déclin des valeurs?*, Québec, Éditions Nota Bene, 2002.
- BRÉCHON, P. (dir.), *Les valeurs des Français. Évolution de 1980 à 2000*, Paris, Armand Colin, 2000.
- CHARBONNEAU, J., «Contexte social et réversibilité des trajectoires dans le début de l'âge adulte», *Sociétés contemporaines*, article soumis, 2003.
- COURNOYER, M., *Avoir 15 ou 16 ans en 1985: l'univers culturel des jeunes*, Québec, Gouvernement du Québec, 1985.
- CROP, Résultats d'un sondage d'opinion, *La Presse*, 11, 13, 14 et 15 septembre 2004.
- CROP, Résultats d'un sondage d'opinion, *Le Soleil*, 28 décembre 2002.
- GALLAND, O. et B. ROUDET (dirs), *Les valeurs des jeunes. Tendances en France depuis 20 ans*, France, L'Harmattan, 2001.
- LAZURE, J., «Les modes de vie des jeunes», *Une société des jeunes?*, Québec, Les Éditions de l'IQRC, 1986.
- PAQUETTE, C., «Attentes et préoccupations des jeunes de l'époque», *Vie pédagogique* n° 100, septembre-octobre 1996, p. 15.
- PAQUETTE, C., *Analyse de ses valeurs personnelles. S'analyser pour mieux décider*, Montréal, Éditions Québec-Amérique, 1982.
- PRONOVOST, G. et C. ROYER (dirs), *Les valeurs des jeunes*, Québec, Presses de l'Université du Québec, 2004.
- RIVIÈRE, B., en collaboration avec J. Jacques, *Les jeunes et les représentations sociales de la réussite*, Outremont, Les Éditions Logiques, 2002.
- ROY, J. et N. MAINGUY, en collaboration avec M. Gauthier et L. Giroux, *Étude comparée sur la réussite scolaire en milieu collégial selon une approche d'écologie sociale*, Rapport de recherche PARÉA, Sainte-Foy, Cégep de Sainte-Foy/Observatoire Jeunes et Société, 2005.
- ROY, J., «Valeurs des collégiens et réussite scolaire: convergences et divergences», dans G. Pronovost et C. Royer (dirs), *Les valeurs des jeunes*, Québec, Presses de l'Université du Québec, 2004, p. 93-109.
- ROY, J., en collaboration avec M. Gauthier, L. Giroux et N. Mainguy, *Des logiques sociales qui conditionnent la réussite. Étude exploratoire auprès des étudiants du Cégep de Sainte-Foy*, Rapport de recherche PARÉA, Sainte-Foy, Cégep de Sainte-Foy/Observatoire Jeunes et Société.
- ROYER, C., G. PRONOVOST et S. CHARBONNEAU, «Valeurs sociales fondamentales de jeunes québécoises et québécois. Ce qui compte pour eux», dans G. Pronovost et C. Royer (dirs), *Les valeurs des jeunes*, Québec, Presses de l'Université du Québec, 2004, p. 49-69.
- VALADE, B., «Valeurs», dans R. Boudon, P. Besnard, M. Cherkaoui et B.-P. Lécuyer (dirs), *Dictionnaire de la sociologie*, Paris, Larousse, 1990, p. 203.

Jacques ROY est professeur au département des techniques de travail social au Cégep de Sainte-Foy et membre-chercheur à l'Observatoire Jeunes et Société. Sociologue de formation, ses travaux ont porté principalement sur les problématiques liées aux jeunes et aux aînés. Il a entre autres publié un essai en 1998: *Les personnes âgées et les solidarités. La fin des mythes* aux Presses de l'Université Laval/Institut Québécois de recherche sur la culture. Un essai sur la réussite scolaire est en chantier aux mêmes éditions.  
jacques.roy@oricom.ca

**ÉLARGISSEZ VOS HORIZONS !**

Partenaire des collèges  
Développement de cours en ligne  
Matériel pédagogique offert au personnel enseignant  
Aide à la diplomation

  
**cégep@distance**  
cegepadistance.ca